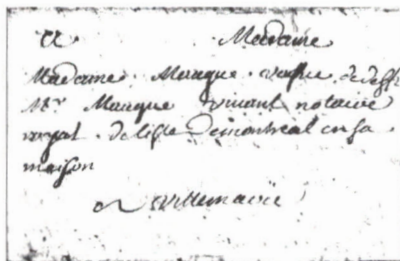


Un pli adressé de Lachine à Ville-Marie en 1697

Christiane Faucher et Jacques Poitras

L'histoire postale est un sujet fascinant, entre autres parce qu'elle nous permet de remonter dans le temps aussi loin qu'il y eut des lettres. Les premières marques postales (connues sous le nom de « marques Bishop » du nom de leur inventeur) furent utilisées en Angleterre dans la seconde moitié du 18^e siècle. En France, on utilisa des marques à partir des années 1720. Évidemment, à cette époque reculée, le système postal de la Nouvelle-France était très en retard sur les pays européens. On sait pourtant qu'un dénommé Da Silva, dit Le Portugais, reçut du gouverneur de la Nouvelle-France la mission de transporter les lettres moyennant rémunération dans les années 1720. Malheureusement, aucune marque ou tarif postal n'est indiqué sur les lettres qui auraient été transportées par Da Silva. Avant 1720, la plupart des communications se faisaient oralement. Et les quelques lettres écrites étaient transportées « par faveur », c'est-à-dire par des voyageurs qui prenaient les lettres au passage et les transportaient, soit gratuitement, soit contre rémunération.

Ces plis anciens nous font entrer dans le quotidien de la vie des gens à une époque qu'il nous est difficile d'imaginer : d'abord les problèmes évoqués nous ramènent à une période où les nécessités vitales étaient prioritaires dans une colonie sous-peuplée et sans cesse menacée; ensuite la calligraphie, le vocabulaire et l'orthographe nous semblent bien étranges et parfois presque incompréhensibles; on peut enfin s'intéresser à la vie des personnages qui ont écrit ces lettres ou à l'histoire des lieux et à leur toponymie.



Pli envoyé à Ville-Marie en 1697. Ces plis sont très rares dans les collections privées

À cette époque, il n'était pas coutume d'insérer les lettres dans des enveloppes, on les pliait simplement (de là le nom de « pli ») et on les cachetait avec un sceau de cire. Le pli que nous vous présentons est le plus ancien de notre collection. Il date du 7 mai 1697 et est envoyé de Lachine à Ville-Marie. Le pli est adressé comme suit :

« À Madame / Madame Maugue veuve de déft (défunt) / Mr Maugue vivant (i.e. de son vivant) notaire / royal de lisle de Montréal en sa / maison / à Villemarie ».

Il s'agit d'une lettre provenant de Jean-Baptiste Pottier, notaire à Lachine. Il avait emprunté de l'argent à Claude Maugue et désirait renouveler son billet auprès de la veuve Maugue. Ce Pottier devint plus tard notaire à Trois-Rivières. Il mourut en 1711. En plus de la lettre, le pli contenait un petit billet qui était une promesse de remboursement.

La destinataire, M^{me} Maugue, était la veuve de Claude Maugue qui fut notaire royal et substitut du procureur général. Après un séjour à Beauport, puis à Lauzon, Maugue s'installa définitivement à Ville-Marie en 1677. Il fut un notaire fort actif qui signa 3000 actes. Il décéda en novembre 1696 à 50 ans.

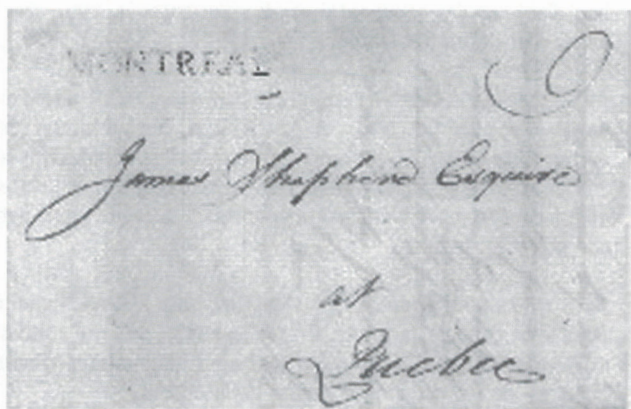
A close-up photograph of a handwritten signature in cursive. The signature appears to be 'Jean-Baptiste Pottier' and is written on a piece of paper that also contains some other text, including 'Madame' and 'notaire'.

Cette portion de la lettre contient en plus de la date (7 mai 1697) et du lieu d'expédition du pli (Lachine), la signature de l'expéditeur (Pottier).

Un détail intéressant du pli c'est que l'expéditeur a bien distingué le nom de l'île («notaire / royal de l'île de Montréal») et celui de l'établissement principal («en sa / maison / à Villemarie»). C'est que le nom de «Montréal» était déjà passablement ancien puisqu'il avait été donné à la montagne et à l'île par Cartier lors de son voyage de 1535. De plus, nous l'avons tous appris à l'école, Montréal fut fondée par M. de Maisonneuve en 1642. La société Notre-Dame, qui possédait l'île et qui commanditait l'entreprise de Maisonneuve, décida de nommer le nouvel établissement «Ville-Marie», rappelant en cela l'orientation religieuse de cette société et la mission d'évangélisation qu'elle s'était donnée. À cette date il n'y avait encore que fort peu d'établissement au Canada. La région de Québec se développait très lentement et Trois-Rivières était encore de fondation récente. Grâce à sa situation avantageuse pour le commerce de la traite des fourrures, Ville-Marie s'imposa progressivement comme la rivale de Québec. À partir de 1700, le nom même de Ville-Marie tendit (comme sa vocation religieuse primitive) à tomber en désuétude et la ville prit le nom de l'île, soit Montréal. C'est donc le vocable «Montréal» qui désigne la ville à la fin du Régime français.



Portrait présumé du sieur de Maisonneuve (1612-1676), fondateur de Ville-Marie.



Pli de 1784 portant une marque linéaire de Montréal. On utilisa à Montréal divers types de marques linéaires durant près de soixante ans.

Il fallut attendre 1763 et le régime anglais pour voir la création de bureaux de poste au Canada; à Québec, Trois-Rivières et Montréal. À Montréal, les premières marques postales sont du type «marques linéaires» et elles furent employées durant près de soixante ans. Le catalogue «Canada Specialized», publié dans les années 1980 par H.P. Maresch et A.W. Legget, en répertorie 14 types différents. Ces marques sont très appréciées par les collectionneurs.



René-Robert Cavelier de la Salle (1643-1687), fondateur de Lachine et découvreur de l'embouchure du Mississipi.

L'origine du nom de Lachine est aussi fort intéressante. On ne peut parler de Lachine sans invoquer le nom de son illustre fondateur René-Robert Cavelier de la Salle. La Salle est un personnage étrange. Né à Rouen en 1643, il fit des études religieuses en France, et devint jésuite. Relevé de ses vœux, il s'embarqua pour le Canada où les Sulpiciens (grâce à l'intercession de son frère qui était membre de cet ordre) lui concédèrent un fief dans la Côte Saint-Sulpice. La Salle était un mordru d'exploration et rêvait de découvrir la mer Vermeille et le passage de la Chine. En juillet 1669, il part en expédition avec 14 hommes de son fief pour découvrir le «chemin de la mer du Sud et celui de la Chine». Cependant, l'expédition tourne court et, après avoir exploré le lac Érié, le groupe rentre à Ville-Marie dès le premier novembre. Par dérision, on appelle La Salle et ses hommes les «Chinois» et le fief de la Côte Saint-Sulpice devient par extension «la Chine»! Le bureau de poste de Lachine n'ouvrit ses portes qu'en 1829. Cependant, l'histoire postale de Lachine est très intéressante puisque c'est là que se trouvait la maison mère de la célèbre Compagnie de la Baie d'Hudson. C'est donc à Lachine, en même temps que les ballots de fourrure, qu'arrivaient les lettres des postes éloignées de l'Ouest canadien.